

Peut-être l'inconnu n'est pas une limite, mais un point de départ.

Ce questionnement constitue peut-être le fil conducteur qui traverse l'œuvre de l'artiste Alicja Kwade. Par le biais de sculptures, de photographies, de vidéos et d'installations, Kwade interroge des concepts philosophiques et scientifiques et remet en question nos certitudes. Elle met en lumière la manière dont nous organisons la réalité à travers des conventions culturelles et politiques, des systèmes mathématiques, des instruments de mesure et des langages. Les modèles que nous considérons souvent comme objectifs, neutres et universels paraissent soudain moins évidents.

Depuis des millénaires, l'être humain cherche des réponses aux questions fondamentales de l'univers. Mais, chaque fois que nous pensons trouver une réponse, de nouvelles questions surgissent. Pour Kwade, les doutes scientifiques et philosophiques qui en découlent ne constituent pas un problème, mais au contraire, une opportunité. Elle transpose des concepts abstraits tels que le temps, le hasard et la gravité en installations physiques, non pas pour proposer des explications, mais pour soulever des questions. Car, c'est précisément du non-savoir que naissent l'émerveillement et l'imagination.

« Dusty Die » met notre perception à l'épreuve : Kwade déroute nos sens jusqu'à nous faire douter de ce que l'on voit et ressent. Des pierres massives semblent en état d'apesanteur, des miroirs donnent à voir une réalité parallèle, le temps perd son orientation. Ce qui semble solide se révèle fluide ; ce qui est familier devient subitement étrange. L'artiste nous fait flotter à travers un univers où les systèmes courants de pensée rationnelle vacillent, où l'on perçoit le monde et soi-même à partir de points de vue différents.

Dusty – poussiéreux – évoque le résidu de la vie, sa fugacité, ainsi que la matière microscopique qui obscurcit notre vision du cosmos et la rend à la fois possible : la poussière peut empêcher de voir clair, mais sans les particules de poussière qui diffusent la lumière, nous ne verrions pas le bleu du ciel. *Die* – dé à jouer – symbolise le hasard, la chance et le destin et nous rappelle qu'il faut embrasser l'inconnu, l'imprédictible, le résultat d'un lancer sur lequel on n'a jamais la haute main.

Ainsi, l'exposition s'étend de l'infiniment petit à l'infiniment grand, et du tangible sur terre à l'imprévisible dans l'univers. « Dusty Die » est une ode à l'inconnu et à la découverte, à l'hésitation, à la réflexion. La compréhension commence peut-être par le doute.

ALICJA KWADE

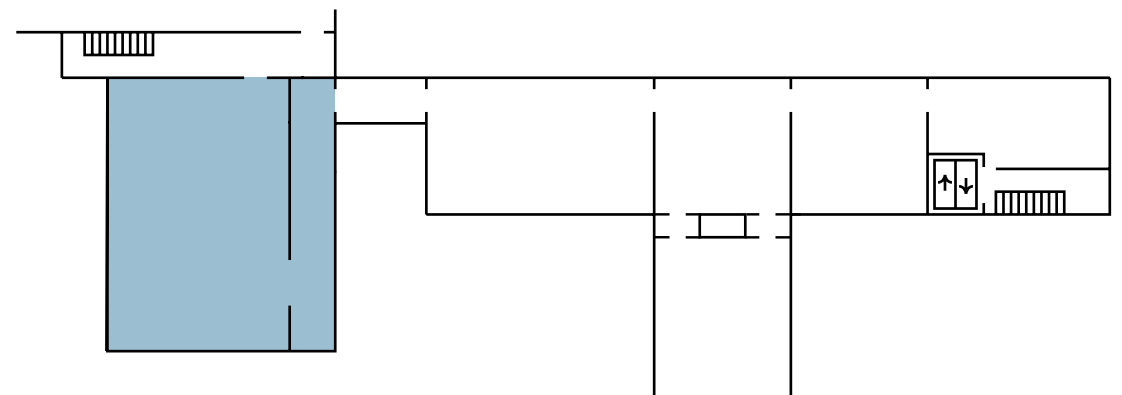
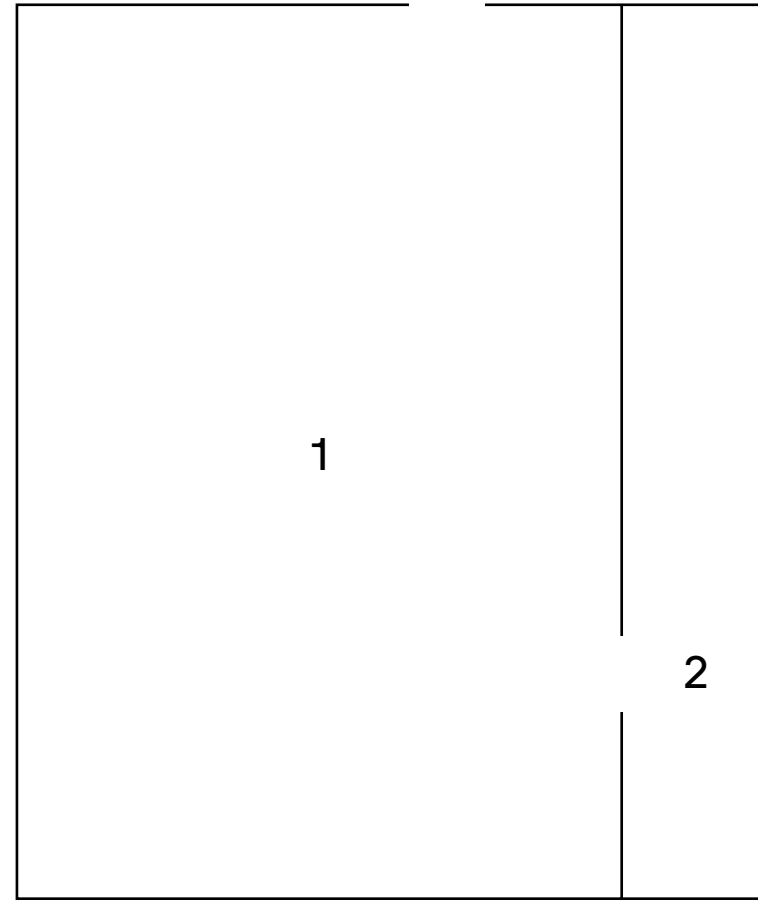
Alicja Kwade (° 1979, en Pologne) vit et travaille à Berlin. Elle a exposé précédemment ses œuvres dans des institutions telles que le Louisiana Museum à Humlebæk, la Whitechapel Gallery à Londres, le MIT List Visual Arts Center à Cambridge (États-Unis), la Hamburger Bahnhof – Nationalgalerie der Gegenwart à Berlin, le Musée d'art moderne d'Espoo (Finlande) et Haus Konstruktiv à Zurich.

La percée internationale de Kwade remonte à sa participation à la 57e Biennale de Venise, en 2017. L'installation temporaire « ParaPivot » réalisée en 2019 pour le toit-terrasse du Metropolitan Museum of Art à New York a également bénéficié d'une grande attention.

Les œuvres de Kwade ont intégré de prestigieuses collections publiques, dont celles du Centre Pompidou à Paris, du Hirshhorn Museum à Washington, du LACMA – Los Angeles County Museum of Art, du Mudam – Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean à Luxembourg et du mumok – Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig à Vienne.



SALLE 1



IN EWIG DEN ZUFALL BETRACHTEND

2014

Vidéo HD, son, boucle

Durée : 8'16"

Dans cet espace obscurci, cinq dés à jouer géants flottent au ralenti à travers l'image, comme des planètes ou des météorites. Filmer à une vitesse de 10 000 images par seconde a permis d'étirer une fraction de seconde en un mouvement allongé, presque intemporel. Chaque reflet, chaque aspérité devient ainsi visible ; comme si l'on pouvait soudain voir bien plus à l'œil nu qu'en temps normal. Les dés sont enfermés dans une boucle sans fin – le résultat du lancer reste éternellement indécis. La vidéo est accompagnée d'un son assourdissant en perpétuel devenir, comme un tonnerre qui s'attarderait dans l'air à l'infini.

L'installation vidéo « In Ewig den Zufall betrachtend » – « contempler le hasard pour l'éternité » – est d'une simplicité trompeuse : le dé est un symbole universel du hasard, du doute et de l'imprévisibilité, mais ici, on ne saura jamais à quoi aboutira le lancer. La répétition à l'infini crée une boucle hypnotique, dans laquelle la promesse d'un résultat est sans cesse reportée.

L'œuvre nous rappelle l'écoulement continu du temps et l'éventail infini de possibilités qu'offre la vie. Chaque lancer est porteur d'un résultat potentiel différent sur lequel nous n'avons aucune prise ; il faut s'abandonner au hasard. Cette incertitude fondamentale est un élément essentiel de notre existence, et c'est précisément dans cet espace ouvert que peuvent émerger de nouvelles pensées et possibilités.



Intéressant à savoir

« DIEU NE JOUE PAS AUX DÉS »

Au début du 20ème siècle, Albert Einstein (1879-1955) a stupéfié le monde de la physique avec sa théorie de la relativité générale, qui corrige la théorie gravitationnelle d'Isaac Newton qui date du XVIIe siècle. En physique théorique, la théorie de la relativité générale est toujours considérée comme le modèle le plus complet pour décrire la gravité.

Cependant, certaines idées nouvelles étaient trop radicales pour Einstein. Comme celle de la mécanique quantique, apparue dès les années 1920. L'étude des plus petites particules de l'univers démontre qu'à cette échelle atomique, bon nombre de lois classiques de la physique ne

s'appliquent plus. Les particules quantiques ne semblent pas toujours obéir aux lois fixes de la nature – leur comportement englobe un élément aléatoire fondamental.

Une pensée qu'Einstein considérait comme impossible. « Dieu ne joue pas aux dés », disait-il. Par « Dieu », il entendait l'univers. Pour lui, le hasard ne pouvait être un principe directeur : tout devait suivre une logique sous-jacente, même si on ne la comprenait pas encore. Aujourd'hui, la plupart des physiciens s'accordent à dire que l'univers contient bel et bien une part de hasard. Peut-être que Dieu s'aventure quand même à parfois prendre un pari...



'In Ewig den Zufall betrachtend', Alicja Kwade, 2014
© Alicja Kwade, courtesy of the artist

2

INSIDE LIGHT

2009/2025

Lampe Kaiser-Idell,
sphère en acier inoxydable laqué

Alors que dans l'espace précédent on s'imaginait au milieu de l'univers, on a désormais l'impression de l'observer à distance, comme si l'on n'en faisait pas partie. Au bout du couloir, on aperçoit une lampe qui semble faire exploser un grand globe, l'univers. À travers des perforations dans le globe, la lumière rayonne vers l'extérieur comme un ciel nocturne étoilé. Il se dessine plus spécifiquement une carte du ciel tel qu'on peut le voir chaque année à la date du 13 juin.

La lampe est un modèle Kaiser-Idell des années 1930 – une conception de l'époque du Bauhaus – récurrente dans l'œuvre de Kwade en tant qu'objet significatif. Avec sa forme élégante et reconnaissable, elle véhicule une riche mémoire culturelle et historique. Pour Kwade, la lampe représente non seulement la modernité, la rationalité et le design, mais aussi – et peut-être plus que tout – la lumière au sens littéral et conceptuel. Dans l'installation, cette lumière devient le vecteur d'un univers, observé à une nouvelle échelle : les visiteur·euses sont des géant·es qui regardent de loin un monde petit, mais qui englobe tout.

Le savoir peut-il être neutre ?

Cette exposition, dans laquelle science et émerveillement vont de pair, s'inscrit dans le cadre de la célébration des 600 ans de la KU Leuven à M Leuven.

Au cours de votre visite à M Leuven, vous rencontrerez en divers endroits des questions qui vous inviteront à réfléchir et à philosopher sur ce que nous pensons savoir – ou ne pas savoir. Dans ce guide du visiteur, plusieurs professeurs de la KU Leuven répondent à ces questions.

STÉPHANE SYMONS

philosophe, KUL

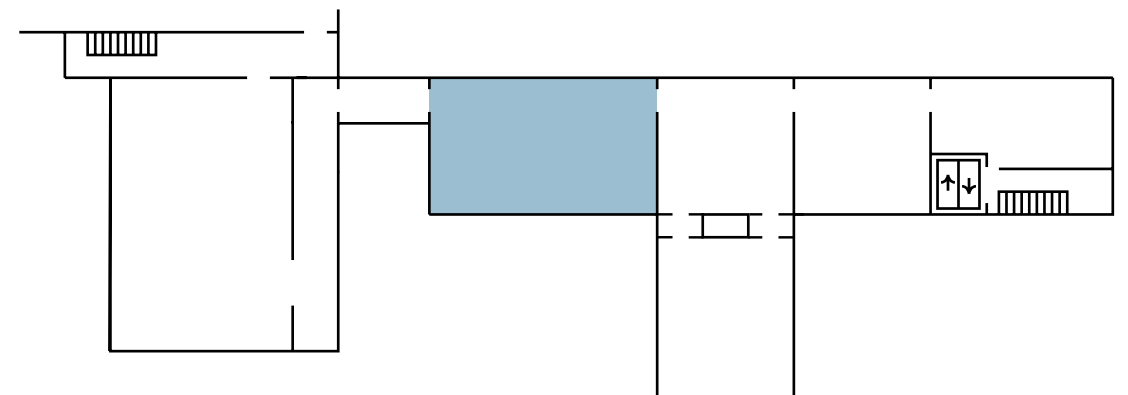
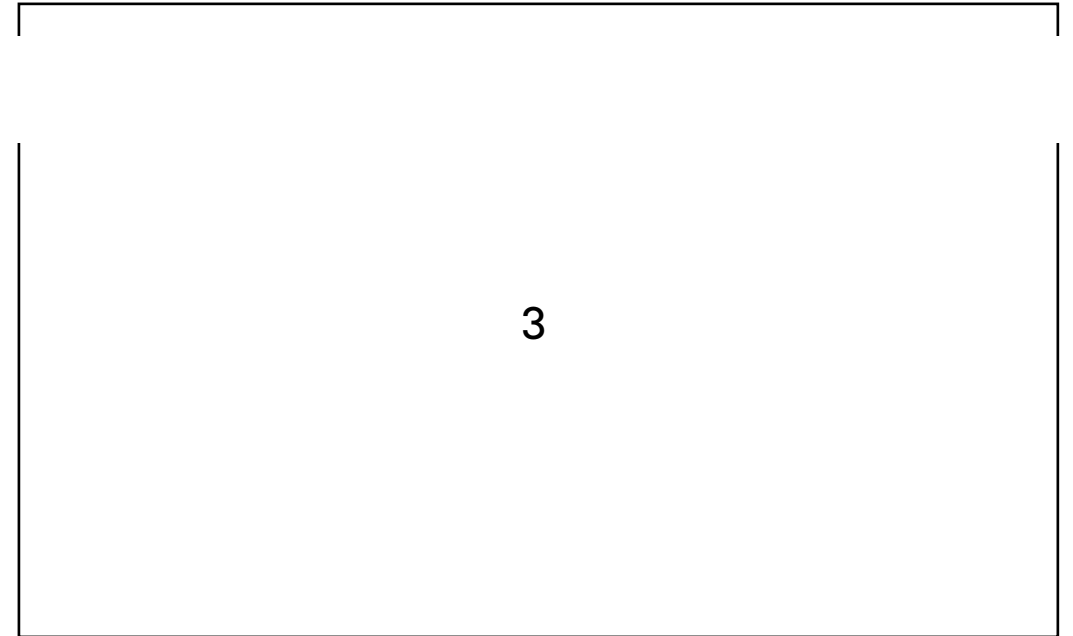
Les lois de la physique s'appliquaient-elles aussi à la préhistoire ? Sur Mars, $1 + 1$ font-ils toujours 2 ? La réponse est évidente : oui ! Les énoncés scientifiques sont universels et ne dépendent ni du lieu ni du moment. Ils s'appuient sur des recherches systématiques et sur des preuves minutieuses, et offrent donc une représentation fiable de la réalité.

Néanmoins, même ces énoncés vraisemblablement intemporels s'inscrivent dans des cadres historiques et culturels. Notre système numérique, par exemple, nous vient du monde arabe, qui l'a lui-même adopté au 7^{ième} siècle de savants indiens. Ainsi, même si $1 + 1$ font partout et toujours 2, la façon dont nous notons cette connaissance et l'intégrons à nos raisonnements est en fait une construction humaine. Même la physique et les mathématiques, qui constituent le berceau du savoir occidental, sont des points de vue spécifiques sur la réalité.

En outre, la science n'est jamais totalement dissociée de la société. Les dépositaires de ressources et de pouvoir exercent de l'influence sur les programmes de recherche scientifique. Le développement de l'énergie nucléaire au cours de la guerre froide ou la focalisation actuelle sur l'intelligence artificielle sont des exemples de la manière dont des intérêts politiques et économiques codéterminent les questions que la science soulève – ou ne soulève pas. Parallèlement, les innovations scientifiques et technologiques renforcent souvent les structures de pouvoir existantes.

Cette constatation ne remet toutefois pas la valeur de la science en cause. Au contraire, la force de la science réside précisément dans sa capacité à discerner ces contextes et dans l'obligation de transcender ses propres intérêts. La portée de la science est-elle limitée ? Oui. Mais existe-t-il un meilleur outil pour parvenir à une connaissance neutre ? Non.

SALLE 2



3

WELTENLINIE

2019/2025

Acier thermolaqué, miroir,
bronze, bronze patiné, pierre,
bois pétrifié

Dans « WeltenLinie » se déploie un jeu de transformations subtiles, soigneusement composé, dans lequel des matériaux naturels se métamorphosent progressivement en artefacts humains. L'installation commence par une reconstitution de tronc d'arbre, dont le volume et la forme sont reproduits avec précision. À l'intérieur d'une structure de cadres en acier, dotée de plusieurs miroirs à double face, on peut voir, à travers une succession d'objets, le tronc se transformer en éléments architecturaux de différentes époques, allant du pilier classique à de sobres formes géométriques.

À mesure qu'on se déplace dans l'installation, on remarque que les formes et les matériaux se fondent de manière fluide : un tronc d'arbre fossilisé se transforme en pierre, la moitié d'une sphère en bois devient un cercle parfait dans le reflet. Selon la position qu'on prend dans l'espace, l'objet et l'image miroir fusionnent ou se désintègrent. Ce qui donne lieu à une expérience désorientante, défiant nos sens, soit le type de jeu optique pour lequel Kwade est connue.

« WeltenLinie » nous entraîne dans une transition visuelle et conceptuelle de la nature vers la culture, et de formes organiques vers des structures fabriquées par des humains. Dans ce mouvement se déploie aussi une promenade à travers l'histoire de l'architecture, où passé et présent s'entremêlent. Kwade interroge ainsi la frontière entre produit naturel et objet culturel : où s'arrête la nature et où commence l'artificialité ? Qu'est-ce qui est spontané, qu'est-ce qui est pensé ? L'œuvre est à la fois une capsule temporelle et un jeu optique dans lequel réalité et illusion s'entrecroisent en permanence.

Exhibition view 'WeltenLinie', Alicja Kwade, 2019,
in 'Kausalkonsequenz', 2020, Langen Foundation
photo: Roman März © Alicja Kwade, courtesy of the artist



Le monde est-il tel qu'il est ou tel qu'on le perçoit ?

Cette exposition, dans laquelle science et émerveillement vont de pair, s'inscrit dans le cadre de la célébration des 600 ans de la KU Leuven à M Leuven.

Au cours de votre visite à M Leuven, vous rencontrerez en divers endroits des questions qui vous inviteront à réfléchir et à philosopher sur ce que nous pensons savoir – ou ne pas savoir. Dans ce guide du visiteur, plusieurs professeurs de la KU Leuven répondent à ces questions.

THOMAS HERTOOG

Physicien théoricien, KUL

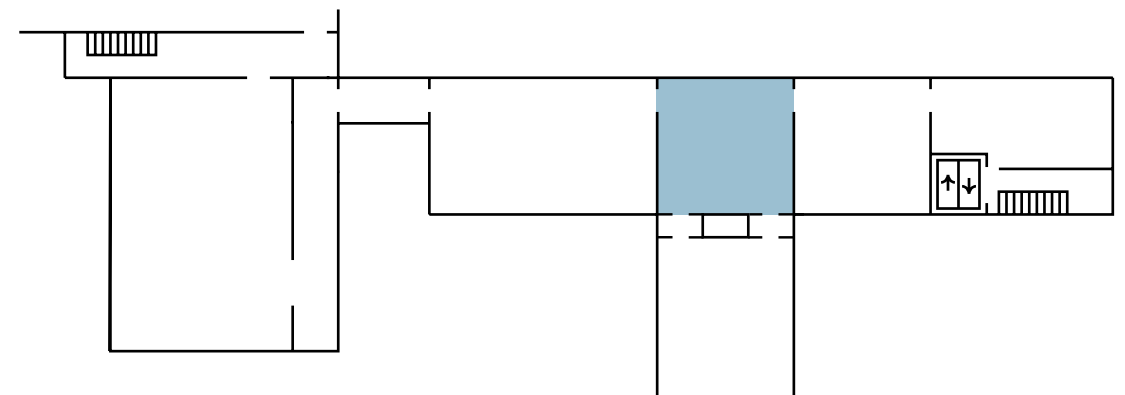
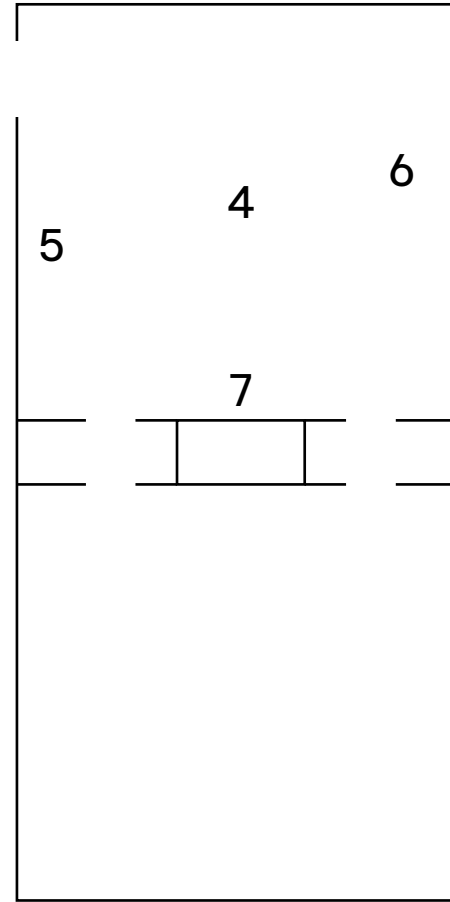
D'une part, il semble évident qu'il existe une réalité objective du monde, indépendante de notre présence. La Lune brillait avant qu'il y ait des êtres humains pour l'admirer, les océans ondulaient avant qu'on ne mesure leur profondeur. Il y a donc manifestement quelque chose qui « est », et ce, indépendamment de nous.

D'autre part, nous n'avons jamais d'accès direct à la réalité en tant que telle. Tout ce que nous vivons nous parvient par l'intermédiaire de nos sens ou de nos instruments de mesure. Là où une personne voit de l'ordre et de la structure, une autre ressent du chaos et de la menace. Le contexte, l'interprétation, la culture et la langue filtrent toujours les perceptions et même les mesures.

La physique moderne met ce champ de tension en évidence. En effet, la théorie quantique décrit le monde non pas en termes concrets, mais comme une nuée de possibilités que seul un processus continu de questionnement et d'observation peut traduire en une réalité tangible. Cette observation, le processus interactif qui constitue l'essence de la théorie quantique et qui transforme ce qui « peut être » en ce qui « se produit » façonne sans cesse davantage la réalité. En ce sens, les observateurs se voient attribuer un rôle créatif fondamental.

Le monde n'est donc ni simplement tel qu'il est, ni tel qu'on le perçoit, mais l'interaction subtile entre le cosmos et l'observateur·rice, entre l'atome et le rêve. Le domaine des innombrables possibilités contient les réponses à une variété infinie de questions. Mais, en ce qui concerne le monde, nous n'obtenons de réponses qu'aux questions que nous posons. Le tissu du monde se tisse lui-même.

SALLE 3





4

SUPERHEAVY SKIES

2025

Acier inoxydable poli, pierres

« Superheavy Skies » se compose de blocs de roche massifs suspendus à des tiges polies, apparemment fragiles, reliées entre elles par un système d'axes minutieusement équilibré. Les pierres tournent lentement dans l'espace, leur poids étant maintenu en équilibre jusqu'à la moindre fraction. Ce qui semble simple est en réalité un exercice d'équilibre complexe : un écart minime suffirait à déséquilibrer l'ensemble de la structure.

Les pierres naturelles semblent flotter en apesanteur, tandis que leurs ombres glissent lentement le long des murs, comme si on contemplait un univers en miniature, avec des pierres à la place de planètes. Un système cosmique qui ne peut exister que sous cette forme et qui s'effondrerait aussitôt dans la réalité.

Kwade nous montre de quelle manière ce que nous pensons savoir guide nos perceptions. Le poids, l'équilibre et la gravité se révèlent ne pas être des certitudes, mais des concepts mouvants. L'œuvre fait référence aux forces invisibles qui maintiennent la cohésion de notre univers – un équilibre fragile, mais merveilleux, qui s'articule au-dessus de nos têtes et au-delà de notre compréhension.

'Superheavy Skies' (detail), Alicja Kwade, 2022

photo: Justin Craun © Alicja Kwade, courtesy 303 Gallery New York



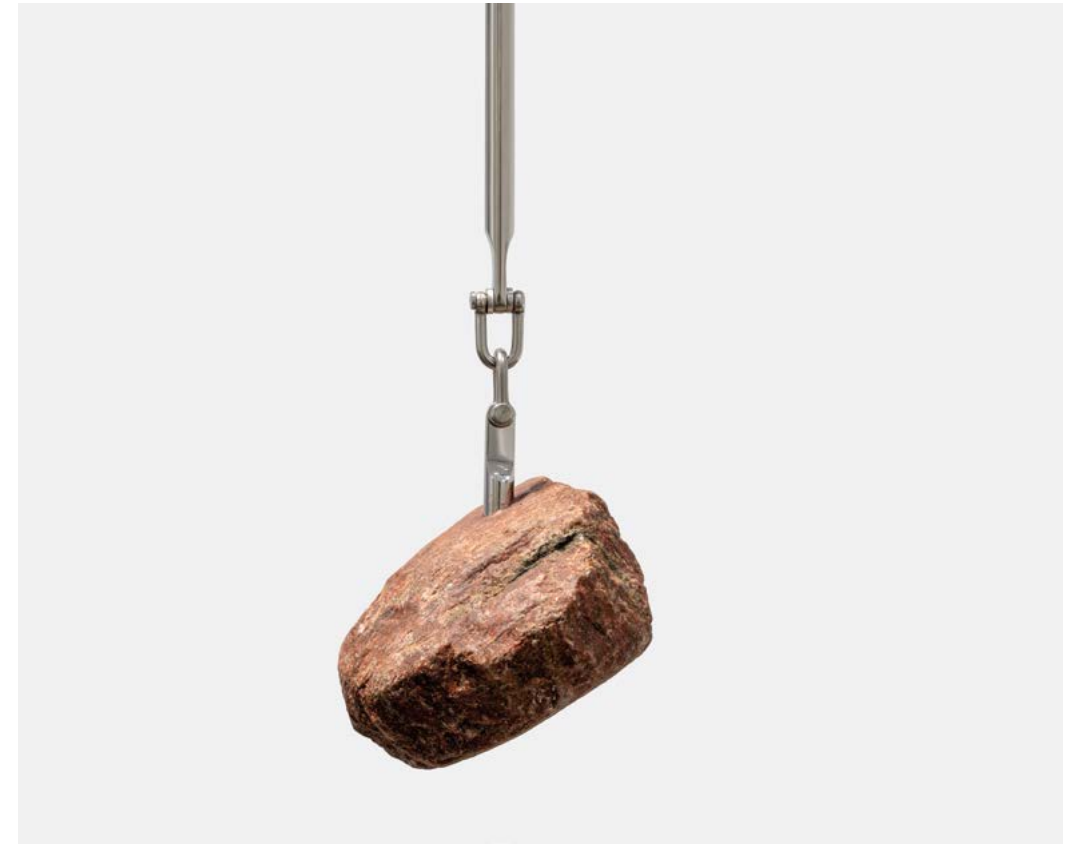
Intéressant à savoir

LE PROBLÈME DES TROIS CORPS

Peut-on prédire l'orbite de trois objets, de trois planètes, par exemple, si l'on connaît leur position et leur vitesse initiales ? Cette question a taraudé Isaac Newton (1643-1727) toute sa vie. Les formules des lois de gravitation newtonienne fonctionnent parfaitement pour deux objets, ce qui permet de calculer le mouvement du soleil et de la terre, par exemple. Mais pour trois planètes ou plus, cela devient d'emblée bien plus complexe, car chaque objet exerce une influence sur les autres.

Aujourd'hui, nous savons qu'il n'existe pas de solution générale et analytique au problème des trois corps. En d'autres termes, l'orbite de trois planètes ne peut se résumer en une formule simple, sauf dans certaines situations très spécifiques.

Mais pourquoi ? Les planètes ne suivent-elles pas toutes les mêmes lois, comme la loi de la gravité de Newton ? Eh bien, même le plus petit changement peut entraîner une énorme différence. En 2009, des scientifiques ont tenté de prédire les orbites de notre système solaire pour les milliards d'années à venir. Cependant, si on déplace la position de Mercure ne serait-ce que d'un millimètre, le résultat se révèle complètement différent. Certaines simulations prévoyaient même le retrait de planètes hors du système solaire. Il y a tout simplement trop d'influences mutuelles et de variables inconnues pour qu'une quelconque formule simple que nous imaginions puisse donner des prédictions aussi éloignées.



'Superheavy Skies' (detail), Alicja Kwade, 2022

photo: Justin Craun © Alicja Kwade, courtesy 303 Gallery New York

5

1417+ (16.08.2013)

2013

Encre sur papier (encadré), pierre

À la date du 16 août 2013 – le jour où Alicja Kwade a réalisé cette œuvre –, la NASA avait enregistré 1417 astéroïdes considérés comme potentiellement dangereux pour notre planète en raison de leur orbite et de leur taille. Calligraphiée dans un style qui rappelle l'époque précédant l'imprimerie, où des copistes retranscrivaient avec minutie et patience des textes, une liste de noms d'astéroïdes est répertoriée sur une page encadrée, sous laquelle Kwade a disposé un groupe de pierres qui symbolisent les corps célestes.

La liste commence par Apollon, découvert en 1932, et se termine par l'astéroïde 2013 QRI, détecté l'année de son code. Lors des premières découvertes d'astéroïdes, on leur donnait des noms provenant de la mythologie – Adonis, Hermès, Icare –, mais aux multiples découvertes récentes, on attribue désormais des codes neutres. Le nombre de découvertes ne cesse d'augmenter et, chaque année, on procède à de nouveaux enregistrements. On constate toutefois une lacune importante entre 1937 et 1947 : au cours de cette période, on n'a pas repéré d'objet dangereux. Non pas qu'aucun astéroïde n'a orbité à proximité de la Terre, mais l'approche et l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale a placé le monde scientifique occidental face à des problèmes plus urgents.

« 1417+ (16.08.2013) » révèle ainsi la fragilité de nos systèmes de compréhension de la réalité. Notre connaissance n'est pas neutre, mais déterminée par la position de l'observateur-riche – elle dépend de ce qu'il ou elle veut savoir et observer. Dans un certain sens, le danger des astéroïdes n'existe que parce que nous les cherchons. Et dans cette œuvre, Kwade soulève la question suivante : les choses n'existent-elles que lorsqu'on les regarde, ou également lorsqu'on ne les regarde pas ? Comment l'observation scientifique agit-elle sur notre compréhension de la réalité ? Qu'est-ce qui est vrai ? Qu'est-ce qui rend vrai ce qu'on considère comme tel ?

Ainsi, malgré les calculs et les modèles, il reste toujours une marge d'indétermination : les prédictions s'appuient sur des probabilités, jamais sur une certitude absolue. Kwade rend ce champ de tension tangible et nous montre que, même dans les sciences, on ne peut exclure le hasard et l'imprédictibilité.

'1417+ (16.08.2013)' (detail), Alicja Kwade, 2013

photo: Volker Döhne © Alicja Kwade,
courtesy of the artist

1. 1932 HA (1862) Apollo
2. 1936 CA (2101) Adonis
3. 1937 UB (64830) Hermes
4. 1947 XC (2001) Icarus
5. 1949 HA (1566) Icarus
6. 1950 DA (29075)
7. 1951 RA (1050) Geographos
8. 1959 LM (4135) Luno
9. 6344 P.2
10. 6743 DL (5014) Phobos
11. 1973 EA (1981) Midas
12. 1975 YA (2102) Castalia
13. 1976 UA (5340) Hathor
14. 1977 HA (2135) Aristarchus
15. 1978 CA (16189) Gagarin
16. 1979 VA (4015) Wilson-Harrington
17. 1979 XB
18. 1981 ET (5132) Florence
19. 1982 DB (4660) Heros
20. 1982 FR (3361) Orpheus
21. 1982 XB (3737)
22. 1983 LC
23. 1983 TB (3200) Phaethon
24. 1984 KB (3671) Dionysos
25. 1984 QA (3362) Khufu
26. 1986 JK (4482) Hypnos
27. 1986 PA (4034) Vishnu
28. 1987 SB (4486) Mathia
29. 1987 SY (4450) Pan
30. 1988 EG (6037)
31. 1988 TA (360191)
32. 1989 XB (1753)
33. 1989 AC (4113) Teutates
34. 1989 DA (168318)
35. 1989 FC (4351) Aalepus
36. 1989 JA (1335)
37. 1989 PB (4769) Castalia
38. 1989 QT (6033) Minos
39. 1989 UP
40. 1989 UQ (65679)
41. 1989 UR (11500) Comagene
42. 1989 VS
43. 1990 HA (21760) Lugh
44. 1990 MF (3014)
45. 1990 MU (4353)
46. 1990 OS (16000)
47. 1990 SM
48. 1990 UA (301844)
49. 1990 UQ (3189)
50. 1991 AQ (35182)
51. 1991 BH (130560)
52. 1991 CS (7822)
53. 1991 DG (65630)
54. 1991 EE (3856)
55. 1991 GO
56. 1991 JW (207945)
57. 1991 JX (6489) Galathea
58. 1991 OA (6491)
59. 1991 RB (130361)
60. 1991 VJ (35107)
61. 1991 VK (7341)
62. 1992 FE (3604)
63. 1992 SK (10115)
64. 1992 TC (66391)
65. 1992 WK (66391)
66. 1992 ZK (1)
67. 1992 ZS (1)
68. 1992 ZT (1)
69. 1992 ZU (1)
70. 1992 ZV (1)
71. 1992 ZW (1)
72. 1992 ZX (1)
73. 1992 ZY (1)
74. 1992 ZA (1)
75. 1992 ZB (1)
76. 1992 ZC (1)
77. 1992 ZD (1)
78. 1992 ZE (1)
79. 1992 ZF (1)
80. 1992 ZG (1)
81. 1992 ZH (1)
82. 1992 ZI (1)
83. 1992 ZJ (1)
84. 1992 ZK (1)
85. 1992 ZL (1)
86. 1992 ZM (1)
87. 1992 ZN (1)
88. 1992 ZO (1)
89. 1992 ZP (1)
90. 1992 ZQ (1)
91. 1992 ZR (1)
92. 1992 ZS (1)
93. 1992 ZT (1)
94. 1992 ZU (1)
95. 1992 ZV (1)
96. 1992 ZW (1)
97. 1992 ZX (1)
98. 1992 ZY (1)
99. 1992 ZA (1)
100. 1992 ZB (1)
101. 1992 ZC (1)
102. 1992 ZD (1)
103. 1992 ZE (1)
104. 1992 ZF (1)
105. 1992 ZG (1)
106. 1992 ZH (1)
107. 1992 ZI (1)
108. 1992 ZJ (1)
109. 1992 ZK (1)
110. 1992 ZL (1)
111. 1992 ZM (1)
112. 1992 ZN (1)
113. 1992 ZO (1)
114. 1992 ZP (1)
115. 1992 ZQ (1)
116. 1992 ZR (1)
117. 1992 ZS (1)
118. 1992 ZT (1)
119. 1992 ZU (1)
120. 1992 ZV (1)
121. 1992 ZW (1)
122. 1992 ZX (1)
123. 1992 ZY (1)
124. 1992 ZA (1)
125. 1992 ZB (1)
126. 1992 ZC (1)
127. 1992 ZD (1)
128. 1992 ZE (1)
129. 1992 ZF (1)
130. 1992 ZG (1)
131. 1992 ZH (1)
132. 1992 ZI (1)
133. 1992 ZJ (1)
134. 1992 ZK (1)
135. 1992 ZL (1)
136. 1992 ZM (1)
137. 1992 ZN (1)
138. 1992 ZO (1)
139. 1992 ZP (1)
140. 1992 ZQ (1)
141. 1992 ZR (1)
142. 1992 ZS (1)
143. 1992 ZT (1)
144. 1992 ZU (1)
145. 1992 ZV (1)
146. 1992 ZW (1)
147. 1992 ZX (1)
148. 1992 ZY (1)
149. 1992 ZA (1)
150. 1992 ZB (1)
151. 1992 ZC (1)
152. 1992 ZD (1)
153. 1992 ZE (1)
154. 1992 ZF (1)
155. 1992 ZG (1)
156. 1992 ZH (1)
157. 1992 ZI (1)
158. 1992 ZJ (1)
159. 1992 ZK (1)
160. 1992 ZL (1)
161. 1992 ZM (1)
162. 1992 ZN (1)
163. 1992 ZO (1)
164. 1992 ZP (1)
165. 1992 ZQ (1)
166. 1992 ZR (1)
167. 1992 ZS (1)
168. 1992 ZT (1)
169. 1992 ZU (1)
170. 1992 ZV (1)
171. 1992 ZW (1)
172. 1992 ZX (1)
173. 1992 ZY (1)
174. 1992 ZA (1)
175. 1992 ZB (1)
176. 1992 ZC (1)
177. 1992 ZD (1)
178. 1992 ZE (1)
179. 1992 ZF (1)
180. 1992 ZG (1)
181. 1992 ZH (1)
182. 1992 ZI (1)
183. 1992 ZJ (1)
184. 1992 ZK (1)
185. 1992 ZL (1)
186. 1992 ZM (1)
187. 1992 ZN (1)
188. 1992 ZO (1)
189. 1992 ZP (1)
190. 1992 ZQ (1)
191. 1992 ZR (1)
192. 1992 ZS (1)
193. 1992 ZT (1)
194. 1992 ZU (1)
195. 1992 ZV (1)
196. 1992 ZW (1)
197. 1992 ZX (1)
198. 1992 ZY (1)
199. 1992 ZA (1)
200. 1992 ZB (1)
201. 1992 ZC (1)
202. 1992 ZD (1)
203. 1992 ZE (1)
204. 1992 ZF (1)
205. 1992 ZG (1)
206. 1992 ZH (1)
207. 1992 ZI (1)
208. 1992 ZJ (1)
209. 1992 ZK (1)
210. 1992 ZL (1)
211. 1992 ZM (1)
212. 1992 ZN (1)
213. 1992 ZO (1)
214. 1992 ZP (1)
215. 1992 ZQ (1)
216. 1992 ZR (1)
217. 1992 ZS (1)
218. 1992 ZT (1)
219. 1992 ZU (1)
220. 1992 ZV (1)
221. 1992 ZW (1)
222. 1992 ZX (1)
223. 1992 ZY (1)
224. 1992 ZA (1)
225. 1992 ZB (1)
226. 1992 ZC (1)
227. 1992 ZD (1)
228. 1992 ZE (1)
229. 1992 ZF (1)
230. 1992 ZG (1)
231. 1992 ZH (1)
232. 1992 ZI (1)
233. 1992 ZJ (1)
234. 1992 ZK (1)
235. 1992 ZL (1)
236. 1992 ZM (1)
237. 1992 ZN (1)
238. 1992 ZO (1)
239. 1992 ZP (1)
240. 1992 ZQ (1)
241. 1992 ZR (1)
242. 1992 ZS (1)
243. 1992 ZT (1)
244. 1992 ZU (1)
245. 1992 ZV (1)
246. 1992 ZW (1)
247. 1992 ZX (1)
248. 1992 ZY (1)
249. 1992 ZA (1)
250. 1992 ZB (1)
251. 1992 ZC (1)
252. 1992 ZD (1)
253. 1992 ZE (1)
254. 1992 ZF (1)
255. 1992 ZG (1)
256. 1992 ZH (1)
257. 1992 ZI (1)
258. 1992 ZJ (1)
259. 1992 ZK (1)
260. 1992 ZL (1)
261. 1992 ZM (1)
262. 1992 ZN (1)
263. 1992 ZO (1)
264. 1992 ZP (1)
265. 1992 ZQ (1)
266. 1992 ZR (1)
267. 1992 ZS (1)
268. 1992 ZT (1)
269. 1992 ZU (1)
270. 1992 ZV (1)
271. 1992 ZW (1)
272. 1992 ZX (1)
273. 1992 ZY (1)
274. 1992 ZA (1)
275. 1992 ZB (1)
276. 1992 ZC (1)
277. 1992 ZD (1)
278. 1992 ZE (1)
279. 1992 ZF (1)
280. 1992 ZG (1)
281. 1992 ZH (1)
282. 1992 ZI (1)
283. 1992 ZJ (1)
284. 1992 ZK (1)
285. 1992 ZL (1)
286. 1992 ZM (1)
287. 1992 ZN (1)
288. 1992 ZO (1)
289. 1992 ZP (1)
290. 1992 ZQ (1)
291. 1992 ZR (1)
292. 1992 ZS (1)
293. 1992 ZT (1)
294. 1992 ZU (1)
295. 1992 ZV (1)
296. 1992 ZW (1)
297. 1992 ZX (1)
298. 1992 ZY (1)
299. 1992 ZA (1)
300. 1992 ZB (1)
301. 1992 ZC (1)
302. 1992 ZD (1)
303. 1992 ZE (1)
304. 1992 ZF (1)
305. 1992 ZG (1)
306. 1992 ZH (1)
307. 1992 ZI (1)
308. 1992 ZJ (1)
309. 1992 ZK (1)
310. 1992 ZL (1)
311. 1992 ZM (1)
312. 1992 ZN (1)
313. 1992 ZO (1)
314. 1992 ZP (1)
315. 1992 ZQ (1)
316. 1992 ZR (1)
317. 1992 ZS (1)
318. 1992 ZT (1)
319. 1992 ZU (1)
320. 1992 ZV (1)
321. 1992 ZW (1)
322. 1992 ZX (1)
323. 1992 ZY (1)
324. 1992 ZA (1)
325. 1992 ZB (1)
326. 1992 ZC (1)
327. 1992 ZD (1)
328. 1992 ZE (1)
329. 1992 ZF (1)
330. 1992 ZG (1)
331. 1992 ZH (1)
332. 1992 ZI (1)
333. 1992 ZJ (1)
334. 1992 ZK (1)
335. 1992 ZL (1)
336. 1992 ZM (1)
337. 1992 ZN (1)
338. 1992 ZO (1)
339. 1992 ZP (1)
340. 1992 ZQ (1)
341. 1992 ZR (1)
342. 1992 ZS (1)
343. 1992 ZT (1)
344. 1992 ZU (1)
345. 1992 ZV (1)
346. 1992 ZW (1)
347. 1992 ZX (1)
348. 1992 ZY (1)
349. 1992 ZA (1)
350. 1992 ZB (1)
351. 1992 ZC (1)
352. 1992 ZD (1)
353. 1992 ZE (1)
354. 1992 ZF (1)
355. 1992 ZG (1)
356. 1992 ZH (1)
357. 1992 ZI (1)
358. 1992 ZJ (1)
359. 1992 ZK (1)
360. 1992 ZL (1)
361. 1992 ZM (1)
362. 1992 ZN (1)
363. 1992 ZO (1)
364. 1992 ZP (1)
365. 1992 ZQ (1)
366. 1992 ZR (1)
367. 1992 ZS (1)
368. 1992 ZT (1)
369. 1992 ZU (1)
370. 1992 ZV (1)
371. 1992 ZW (1)
372. 1992 ZX (1)
373. 1992 ZY (1)
374. 1992 ZA (1)
375. 1992 ZB (1)
376. 1992 ZC (1)
377. 1992 ZD (1)
378. 1992 ZE (1)
379. 1992 ZF (1)
380. 1992 ZG (1)
381. 1992 ZH (1)
382. 1992 ZI (1)
383. 1992 ZJ (1)
384. 1992 ZK (1)
385. 1992 ZL (1)
386. 1992 ZM (1)
387. 1992 ZN (1)
388. 1992 ZO (1)
389. 1992 ZP (1)
390. 1992 ZQ (1)
391. 1992 ZR (1)
392. 1992 ZS (1)
393. 1992 ZT (1)
394. 1992 ZU (1)
395. 1992 ZV (1)
396. 1992 ZW (1)
397. 1992 ZX (1)
398. 1992 ZY (1)
399. 1992 ZA (1)
400. 1992 ZB (1)
401. 1992 ZC (1)
402. 1992 ZD (1)
403. 1992 ZE (1)
404. 1992 ZF (1)
405. 1992 ZG (1)
406. 1992 ZH (1)
407. 1992 ZI (1)
408. 1992 ZJ (1)
409. 1992 ZK (1)
410. 1992 ZL (1)
411. 1992 ZM (1)
412. 1992 ZN (1)
413. 1992 ZO (1)
414. 1992 ZP (1)
415. 1992 ZQ (1)
416. 1992 ZR (1)
417. 1992 ZS (1)
418. 1992 ZT (1)
419. 1992 ZU (1)
420. 1992 ZV (1)
421. 1992 ZW (1)
422. 1992 ZX (1)
423. 1992 ZY (1)
424. 1992 ZA (1)
425. 1992 ZB (1)
426. 1992 ZC (1)
427. 1992 ZD (1)
428. 1992 ZE (1)
429. 1992 ZF (1)
430. 1992 ZG (1)
431. 1992 ZH (1)
432. 1992 ZI (1)
433. 1992 ZJ (1)
434. 1992 ZK (1)
435. 1992 ZL (1)
436. 1992 ZM (1)
437. 1992 ZN (1)
438. 1992 ZO (1)
439. 1992 ZP (1)
440. 1992 ZQ (1)
441. 1992 ZR (1)
442. 1992 ZS (1)
443. 1992 ZT (1)
444. 1992 ZU (1)
445. 1992 ZV (1)
446. 1992 ZW (1)
447. 1992 ZX (1)
448. 1992 ZY (1)
449. 1992 ZA (1)
450. 1992 ZB (1)
451. 1992 ZC (1)
452. 1992 ZD (1)
453. 1992 ZE (1)
454. 1992 ZF (1)
455. 1992 ZG (1)
456. 1992 ZH (1)
457. 1992 ZI (1)
458. 1992 ZJ (1)
459. 1992 ZK (1)
460. 1992 ZL (1)
461. 1992 ZM (1)
462. 1992 ZN (1)
463. 1992 ZO (1)
464. 1992 ZP (1)
465. 1992 ZQ (1)
466. 1992 ZR (1)
467. 1992 ZS (1)
468. 1992 ZT (1)
469. 1992 ZU (1)
470. 1992 ZV (1)
471. 1992 ZW (1)
472. 1992 ZX (1)
473. 1992 ZY (1)
474. 1992 ZA (1)
475. 1992 ZB (1)
476. 1992 ZC (1)
477. 1992 ZD (1)
478. 1992 ZE (1)
479. 1992 ZF (1)
480. 1992 ZG (1)
481. 1992 ZH (1)
482. 1992 ZI (1)
483. 1992 ZJ (1)
484. 1992 ZK (1)
485. 1992 ZL (1)
486. 1992 ZM (1)
487. 1992 ZN (1)
488. 1992 ZO (1)
489. 1992 ZP (1)
490. 1992 ZQ (1)
491. 1992 ZR (1)
492. 1992 ZS (1)
493. 1992 ZT (1)
494. 1992 ZU (1)
495. 1992 ZV (1)
496. 1992 ZW (1)
497. 1992 ZX (1)
498. 1992 ZY (1)
499. 1992 ZA (1)
500. 1992 ZB (1)
501. 1992 ZC (1)
502. 1992 ZD (1)
503. 1992 ZE (1)
504. 1992 ZF (1)
505. 1992 ZG (1)
506. 1992 ZH (1)
507. 1992 ZI (1)
508. 1992 ZJ (1)
509. 1992 ZK (1)
510. 1992 ZL (1)
511. 1992 ZM (1)
512. 1992 ZN (1)
513. 1992 ZO (1)
514. 1992 ZP (1)
515. 1992 ZQ (1)
516. 1992 ZR (1)
517. 1992 ZS (1)
518. 1992 ZT (1)
519. 1992 ZU (1)
520. 1992 ZV (1)
521. 1992 ZW (1)
522. 1992 ZX (1)
523. 1992 ZY (1)
524. 1992 ZA (1)
525. 1992 ZB (1)
526. 1992 ZC (1)
527. 1992 ZD (1)
528. 1992 ZE (1)
529. 1992 ZF (1)
530. 1992 ZG (1)
531. 1992 ZH (1)
532. 1992 ZI (1)
533. 1992 ZJ (1)
534. 1992 ZK (1)
535. 1992 ZL (1)
536. 1992 ZM (1)
537. 1992 ZN (1)
538. 1992 ZO (1)
539. 1992 ZP (1)
540. 1992 ZQ (1)
541. 1992 ZR (1)
542. 1992 ZS (1)
543. 1992 ZT (1)
544. 1992 ZU (1)
545. 1992 ZV (1)
546. 1992 ZW (1)
547. 1992 ZX (1)
548. 1992 ZY (1)
549. 1992 ZA (1)
550. 1992 ZB (1)
551. 1992 ZC (1)
552. 1992 ZD (1)
553. 1992 ZE (1)
554. 1992 ZF (1)
555. 1992 ZG (1)
556. 1992 ZH (1)
557. 1992 ZI (1)
558. 1992 ZJ (1)
559. 1992 ZK (1)
560. 1992 ZL (1)
561. 1992 ZM (1)
562. 1992 ZN (1)
563. 1992 ZO (1)
564. 1992 ZP (1)
565. 1992 ZQ (1)
566. 1992 ZR (1)
567. 1992 ZS (1)
568. 1992 ZT (1)
569. 1992 ZU (1)
570. 1992 ZV (1)
571. 1992 ZW (1)
572. 1992 ZX (1)
573. 1992 ZY (1)
574. 1992 ZA (1)
575. 1992 ZB (1)
576. 1992 ZC (1)
577. 1992 ZD (1)
578. 1992 ZE (1)
579. 1992 ZF (1)
580. 1992 ZG (1)
581. 1992 ZH (1)
582. 1992 ZI (1)
583. 1992 ZJ (1)
584. 1992 ZK (1)
585. 1992 ZL (1)
586. 1992 ZM (1)
587. 1992 ZN (1)
588. 1992 ZO (1)
589. 1992 ZP (1)
590. 1992 ZQ (1)
591. 1992 ZR (1)
592. 1992 ZS (1)
593. 1992 ZT (1)
594. 1992 ZU (1)
595. 1992 ZV (1)
596. 1992 ZW (1)
597. 1992 ZX (1)
598. 1992 ZY (1)
599. 1992 ZA (1)
600. 1992 ZB (1)
601. 1992 ZC (1)
602. 1992 ZD (1)
603. 1992 ZE (1)
604. 1992 ZF (1)
605. 1992 ZG (1)
606. 1992 ZH (1)
607. 1992 ZI (1)
608. 1992 ZJ (1)
609. 1992 ZK (1)
610. 1992 ZL (1)
611. 1992 ZM (1)
612. 1992 ZN (1)
613. 1992 ZO (1)
614. 1992 ZP (1)
615. 1992 ZQ (1)
616. 1992 ZR (1)
617. 1992 ZS (1)
618. 1992 ZT (1)
619. 1992 ZU (1)
620. 1992 ZV (1)
621. 1992 ZW (1)
622. 1992 ZX (1)
623. 1992 ZY (1)
624. 1992 ZA (1)
625. 1992 ZB (1)
626. 1992 ZC (1)
627. 1992 ZD (1)
628. 1992 ZE (1)
629. 1992 ZF (1)
630. 1992 ZG (1)
631. 1992 ZH (1)
632. 1992 ZI (1)
633. 1992 ZJ (1)
634. 1992 ZK (1)
635. 1992 ZL (1)
636. 1992 ZM (1)
637. 1992 ZN (1)
638. 1992 ZO (1)
639. 1992 ZP (1)
640. 1992 ZQ (1)
641. 1992 ZR (1)
642. 1992 ZS (1)
643. 1992 ZT (1)
644. 1992 ZU (1)
645. 1992 ZV (1)
646. 1992 ZW (1)
647. 1992 ZX (1)
648. 1992 ZY (1)
649. 1992 ZA (1)
650. 1992 ZB (1)
651. 1992 ZC (1)
652. 1992 ZD (1)
653. 1992 ZE (1)
654. 1992 ZF (1)
655. 1992 ZG (1)
656. 1992 ZH (1)
657. 1992 ZI (1)
658. 1992 ZJ (1)
659. 1992 ZK (1)
660. 1992 ZL (1)
661. 1992 ZM (1)
662. 1992 ZN (1)
663. 1992 ZO (1)
664. 1992 ZP (1)
665. 1992 ZQ (1)
666. 1992 ZR (1)
667. 1992 ZS (1)
668. 1992 ZT (1)
669. 1992 ZU (1)
670. 1992 ZV (1)
671. 1992 ZW (1)
672. 1992 ZX (1)
673. 1992 ZY (1)
674. 1992 ZA (1)
675. 1992 ZB (1)
676. 1992 ZC (1)
677. 1992 ZD (1)
678. 1992 ZE (1)
679. 1992 ZF (1)
680. 1992 ZG (1)
681. 1992 ZH (1)
682. 1992 ZI (1)
683. 1992 ZJ (1)
684. 1992 ZK (1)
685. 1992 ZL (1)
686. 1992 ZM (1)
687. 1992 ZN (1)
688. 1992 ZO (1)
689. 1992 ZP (1)
690. 1992 ZQ (1)
691. 1992 ZR (1)
692. 1992 ZS (1)
693. 1992 ZT (1)
694. 1992 ZU (1)
695. 1992 ZV (1)
696. 1992 ZW (1)
697. 1992 ZX (1)
698. 1992 ZY (1)
699. 1992 ZA (1)
700. 1992 ZB (1)
701. 1992 ZC (1)
702. 1992 Z



6

SIÈGE DU MONDE

2025

Acier inoxydable peint,
Azul Macaubas

Une sphère parfaitement ronde, en pierre, qui ressemble à une planète repose sur une copie de chaise Art nouveau, un modèle assez simple en acier inoxydable. Dans cette œuvre, Alicja Kwade réunit deux niveaux de réalité : le cosmique et l'humain, l'intangible et le quotidien.

La sphère fait référence aux planètes de notre système solaire : insondable, abstraites et inaccessibles à notre expérience directe. Sa surface bleue rappelle notre planète, comme si on se regardait soi-même. La pierre naturelle dans laquelle elle est taillée se constitue de couches formées au cours de millions d'années, une capsule temporelle qui conserve une échelle de temps quasi incommensurable. Et sous la sphère, la chaise : concrète, reconnaissable, fabriquée à l'échelle humaine.

Cette dichotomie renvoie à notre position dans l'univers et les limites qui façonnent nos perspectives et nos vérités. La chaise peut être un clin d'œil à la lecture, à la réflexion et à l'apprentissage : des activités cérébrales qui ont souvent lieu sur un tel siège, dans une tentative peut-être vaine de comprendre le monde. Quant à savoir si c'est ainsi qu'on peut donner un sens au monde, voilà qui reste une question ouverte.

'Siège du Monde',
Alicja Kwade, 2025
photo: Roman März © Alicja Kwade,
courtesy of the artist

7

GEGEN DEN LAUF

2012/2025

Horloge trouvée, moteur

Dans « Gegen den Lauf » – « à contre-courant » – Alicja Kwade a transformé une horloge murale analogique, d'apparence ordinaire, de manière à totalement inverser son fonctionnement normal. Alors que l'aiguille des secondes avance dans le sens habituel, l'ensemble du cadran tourne en sens inverse. Ce qu'on voit est un jeu de chiffres et d'aiguilles en perpétuel mouvement qui brouille tout sens de l'expérience du temps. Pourtant, l'horloge continue à indiquer l'heure exacte.

Les horloges sont une extériorisation des tentatives humaines de structurer la réalité. Elles offrent une présence physique au temps. Kwade nous confronte aux paradoxes du temps : linéaire et implacable dans notre vécu, mais à la fois dépendant de conventions, d'instruments et de symboles. En dédoublant et en détournant la logique de l'horloge, le temps n'est plus une donnée neutre, mais un rituel mécanique absurde que tout un chacun peut lire ou considérer de manière différente.

Dans « Gegen den Lauf », la progression linéaire de seconde en seconde se heurte à la force antagoniste qui nous ramène dans le passé. Cette collision semble faire disparaître le moment présent le temps d'un instant. Ainsi, l'œuvre attire non seulement l'attention sur la mécanique du temps, mais aussi sur notre obsession du temps et sur la tension mentale que génère le dérèglement de l'évidence de ce rythme.

'Gegen den Lauf', Alicja Kwade,

2012/2025

photo: Roman März

© Alicja Kwade, courtesy
of the artist



À qui appartient l'espace ?

Cette exposition, dans laquelle science et émerveillement vont de pair, s'inscrit dans le cadre de la célébration des 600 ans de la KU Leuven à M Leuven.

Au cours de votre visite à M Leuven, vous rencontrerez en divers endroits des questions qui vous inviteront à réfléchir et à philosopher sur ce que nous pensons savoir – ou ne pas savoir. Dans ce guide du visiteur, plusieurs professeurs de la KU Leuven répondent à ces questions.

PHILIP DE MAN

Juriste en droit international spatial, KUL

L'espace cosmique exerce un attrait irrésistible depuis des temps immémoriaux. Mais à côté de l'émerveillement qu'il suscite émerge une question juridico-philosophique : l'espace appartient-il à quelqu'un ?

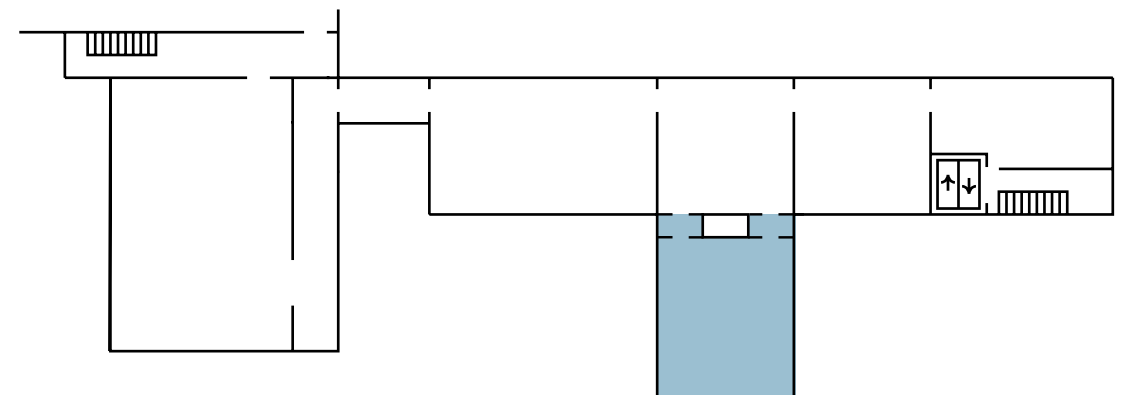
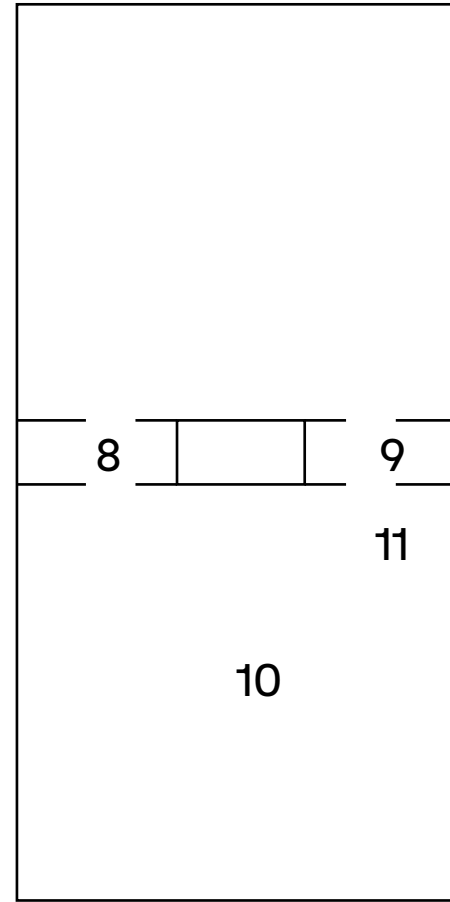
Le droit international de l'espace apporte une réponse claire, qui s'appuie sur deux principes fondamentaux. Premièrement, tous les États ont la même liberté d'explorer et d'utiliser l'espace. Deuxièmement, personne ne peut s'approprier l'espace ou un corps céleste. Ainsi, les États, les entreprises et les particuliers ne peuvent pas déclarer que la Lune, Mars ou une orbite autour de la Terre leur appartient.

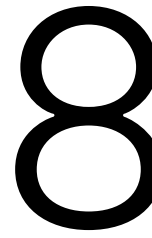
En théorie, cela signifie que l'espace est un bien commun, un domaine qui appartient à tous les États, et qui ne peut être fermé aux autres. Pour les corps célestes, comme la Lune, ce droit va encore plus loin : ils sont considérés comme le « patrimoine commun de l'humanité » et impliquent par conséquent qu'il faut prendre en compte les intérêts des générations futures.

Dans la pratique, cet idéal s'avère cependant bien fragile. Le nombre considérable de satellites issus de constellations commerciales, telles que Starlink, ou les projets de « zones de sécurité » exclusives autour des futures bases lunaires, entraînent de facto une logique du « premier arrivé, premier servi ». Les législations nationales des États-Unis, du Luxembourg et du Japon accordent également aux entreprises des droits de propriété sur les ressources spatiales exploitées – une évolution qui met à mal le consensus international.

L'espace appartient donc officiellement à tout le monde, mais en réalité principalement à ceux qui en ont les moyens. Le défi pour l'avenir est d'éviter que le cosmos, cet ultime paysage commun, ne devienne de plus en plus le terrain de jeu d'un groupe restreint de puissants.

SALLE 4





WO OBEN ZUM UNTEN

2015

Collection de clés de
portes inconnues



Un petit trousseau de clés pend discrètement au plafond de la salle du musée, bien au-dessus de nos têtes. On dirait que quelqu'un vient de le laisser tomber, dans un monde sens dessus dessous. Mais à qui appartiennent ces clés ?

Alicja Kwade a composé cette œuvre sur une période de dix ans, à la faveur de clés trouvées par hasard, des clés abandonnées, perdues, jetées... Le trousseau suggère un lien inexistant entre les clés, comme si elles pouvaient déverrouiller une histoire de vie cohérente. Sauf que personne ne sait quelles portes elles ouvrent, pas même Kwade. Les clés offrent des solutions à des problèmes que nous ne connaissons pas et impliquent l'existence d'un savoir que nous ne pouvons pas rendre accessible. Peut-être certaines choses se dérouleront-elles toujours bien au-dessus de nos têtes.

'Wo Oben Zum Unten', Alicja Kwade, 2015

photo: Roman März © Alicja Kwade, courtesy of the artist

9

THE SUN
2022
Bronze, peinture

'The Sun' (detail), Alicja Kwade, 2022
photo: Roman März © Alicja Kwade,
courtesy of the artist





10

PARAPOSITION

2024

Acier inoxydable revêtu de poudre
noire, pierre, chaise en bronze

Deux cadres fins en acier qui s'imbriquent soutiennent autant de pierres naturelles massives. Celles-ci suscitent l'impression de flotter, d'être en équilibre et en apesanteur. Juste en dessous de l'une des pierres, l'artiste a posé une chaise en bronze. La construction semble à la fois monumentale et fragile, en même temps une invitation et un avertissement : allez-vous vous asseoir ou rester à distance sûre ?

« ParaPosition » génère un mini-univers dans lequel se rencontrent nature et ordonnancement humain : les roches brutes font référence au temps géologique et à la force primitive, tandis que les cadres géométriques en acier symbolisent les systèmes et les structures construits par les êtres humains. L'œuvre joue sur les contrastes : des matériaux lourds et rugueux reposent sur une construction d'apparence précaire, ce qui semble défier la gravité.

Derrière l'installation, une photographie d'un ciel gris et de sa couverture nuageuse remplit tout le mur (« Northern Sky », 2025). Kwade l'a prise par une journée maussade à Berlin. Les nuages cachent tout ce que nous pourrions voir : le soleil, la lune, les étoiles, l'univers. Ils suggèrent un horizon qui nous prive de vue d'ensemble et évoquent l'image d'un savoir toujours partiellement occulté.

La chaise vide, avec au-dessus d'elle la pierre qui plane comme une épée de Damoclès, associe les spectateur·rices à cet équilibre fragile. L'image évoque à la fois la contemplation et un sentiment de menace – une métaphore de notre propre position dans un monde imprévisible. Les questions non résolues de l'univers qui planent au-dessus de nos têtes nous fascinent, mais suscitent aussi la peur. Comme souvent dans l'œuvre de Kwade, l'artiste remet en question les systèmes par lesquels nous tentons d'appréhender une réalité qui n'a de cesse d'échapper à notre compréhension.

'ParaPosition' (detail), Alicja Kwade, 2024

photo: Sebastiano Pellion di Persano

© Alicja Kwade, courtesy 303 Gallery,
New York, Mennour, Paris and Pace Gallery



EADEM MUTATA RESURGO

2014

Bois, laiton patiné, peinture acrylique

Collection Gabriele & Peter Schwartzkopff, Reinbek

Cette salle est séparée de la précédente par quatre portes, conçues sur mesure pour l'exposition. Pourtant, on en voit que trois dans leur embrasure. La quatrième porte semble s'en être éclipsee pour se tenir librement dans la pièce, entièrement recourbée, comme si elle allait s'enrouler autour de son axe. Un objet solide et a priori rigide s'avère flexible – et a perdu sa fonction d'origine.

La courbure de la porte n'est pas aléatoire, mais suit une spirale logarithmique – une forme récurrente en mathématiques et dans la nature, et qui, en principe, se poursuit à l'infini.

Si Kwade choisit avec cette porte de ne plus ouvrir un espace d'exposition, elle offre en revanche un accès à une réalité différente et infinie, à un monde qui a un peu perdu la boussole. Comme souvent, elle inverse la logique d'un objet quotidien, reconnaissable et utilitaire, qui devient une sculpture et joue avec la fonction, la forme et le sens. L'artiste nous invite ainsi à remettre en question les certitudes familières.

Intéressant à savoir

SPIRA MIRABILIS

Le titre de la porte enroulée d'Alicja Kwade, « Eadem Mutata Resurgo », était la devise du mathématicien suisse Jacob Bernoulli (1655-1705). Elle signifie à peu près « Je me relève, changé mais identique » et faisait référence à la spirale logarithmique, qu'il appelait la *spira mirabilis*, la « spirale miraculeuse ». Albrecht Dürer (1471-1528) avait déjà étudié la même forme un siècle plus tôt, mais il parlait d'une « ligne éternelle ».

Une spirale logarithmique se présente de la même manière, quelle que soit l'échelle : peu importe combien on zoome ou dézoome, la courbure de la spirale reste la même. Vers l'intérieur, la spirale devient de plus en plus nette et, en théorie, elle se poursuit à l'infini. Cette forme n'est pas seulement fascinante d'un point de vue mathématique, mais elle est aussi courante dans la nature : il suffit de penser à la courbe d'une coquille d'escargot, à la disposition des graines de tournesol ou à la forme d'un cyclone.

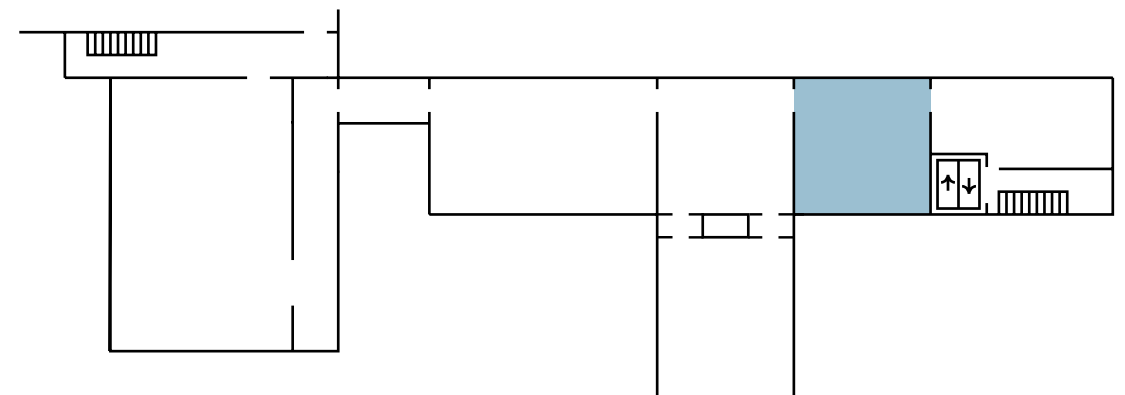
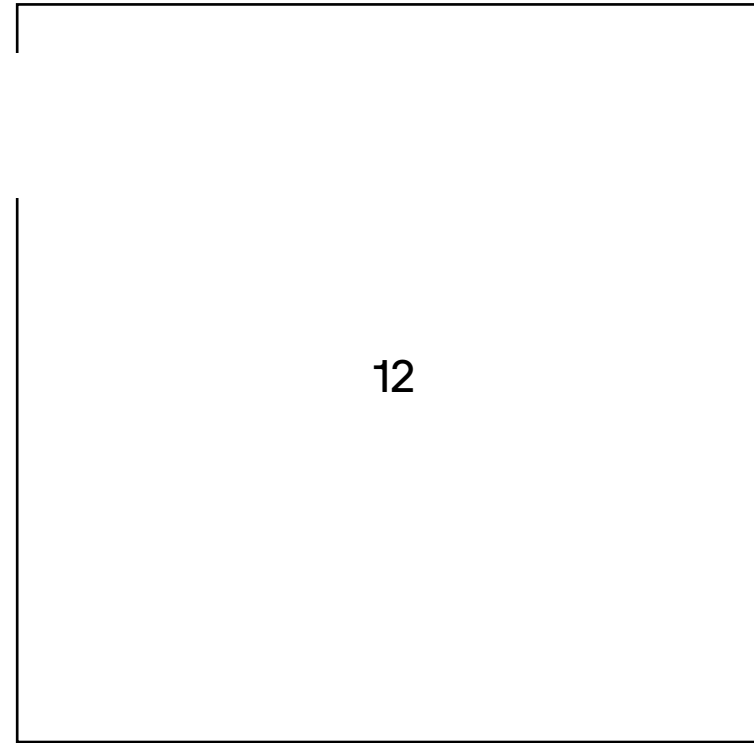
'Eadem Mutata Resurgo',
Alicja Kwade, 2014

photo: Fabrice Seixas

© Alicja Kwade, courtesy of the artist



SALLE 5



12

BLUE DAYS DUST (II)

2025

Lapis-lazuli, peinture



Et tout devint bleu.

En entrant dans cette salle, on est plongé dans un bleu outremer intense. Au centre, une pierre imposante de près de deux tonnes : un morceau de lapis-lazuli. La peinture qui recouvre les murs contient des pigments issus de cette même pierre.

Le lapis-lazuli, une pierre semi-précieuse extraite depuis des milliers d'années, entre autres en Afghanistan, est arrivé en Europe au Moyen Âge par le biais de marchands italiens. Les artistes italiens ont broyé la pierre pour en faire de l'outremer – du latin *ultramarinus*, « au-delà de la mer ». Le processus de production, qui requiert une main-d'œuvre intensive, a fait de l'outremer l'un des pigments les plus onéreux, apprécié pour l'intensité inégalée de sa couleur. Ne livrant que 20 à 30 grammes de pigments par kilo, le lapis-lazuli était aussi précieux que l'or à la Renaissance et uniquement accessible aux mécènes les plus riches – comme le Vatican. Les peintres ne l'utilisaient d'ailleurs que pour les éléments les plus essentiels d'un tableau, comme le manteau de la Vierge Marie ou certaines parties du ciel.

Dans cette salle, on semble à nouveau flotter dans l'air, comme si l'on était entré dans un tableau historique. Mais la lourde pierre au centre nous ramène sur Terre. La pierre et la peinture des murs se composent du même matériau, rugueux et solide, pour l'une, broyé et transformé en peinture bleu clair pour l'autre. Kwade joue avec ce double rôle : s'agit-il d'une sculpture ou plutôt d'une peinture dans laquelle on peut entrer ?

« Blue Days Dust » relie le terrestre au cosmique. La pierre, formée au cours de millions d'années, agit comme une capsule temporelle qui nous rappelle notre propre fugacité. En même temps, l'artiste interroge le système à travers lequel nous attribuons une valeur aux matériaux : qu'est-ce qui confère à cette pierre sa préciosité ? Sa valeur n'est pas une vérité absolue, mais le résultat de conventions culturelles.

Les murs et la pierre ont la même origine, mais leur signification est différente. La pesanteur de la pierre contraste avec la légèreté des murs bleus. Kwade nous invite ainsi à réfléchir à l'influence réciproque de la matière, du temps et de la perception humaine et à la manière dont nous donnons un sens au monde qui nous entoure.

'Blue Days Dust (II)' (detail), Alicja Kwade, 2025

photo: Roman März © Alicja Kwade,
courtesy of the artist

Quelque chose n'acquiert-il de valeur que quand on lui attribue une signification ?

Cette exposition, dans laquelle science et émerveillement vont de pair, s'inscrit dans le cadre de la célébration des 600 ans de la KU Leuven à M Leuven.

Au cours de votre visite à M Leuven, vous rencontrerez en divers endroits des questions qui vous inviteront à réfléchir et à philosopher sur ce que nous pensons savoir – ou ne pas savoir. Dans ce guide du visiteur, plusieurs professeurs de la KU Leuven répondent à ces questions.

SOPHIE DE WINNE

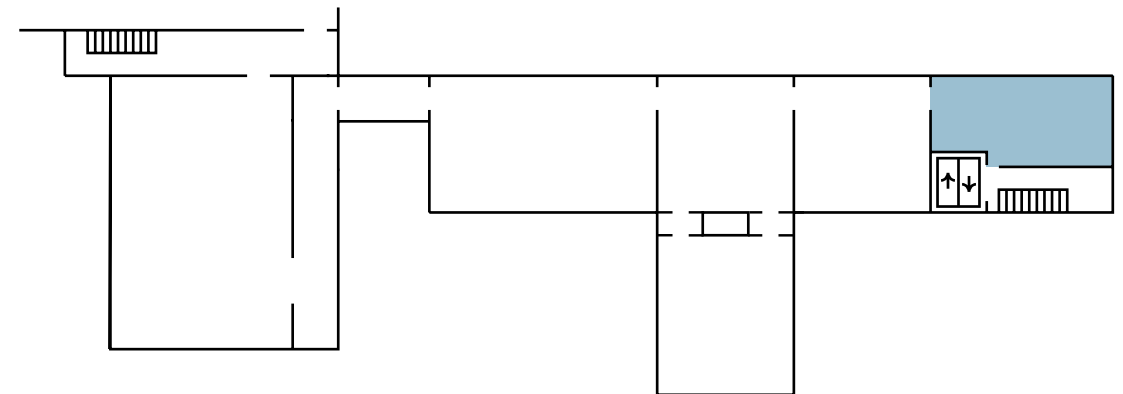
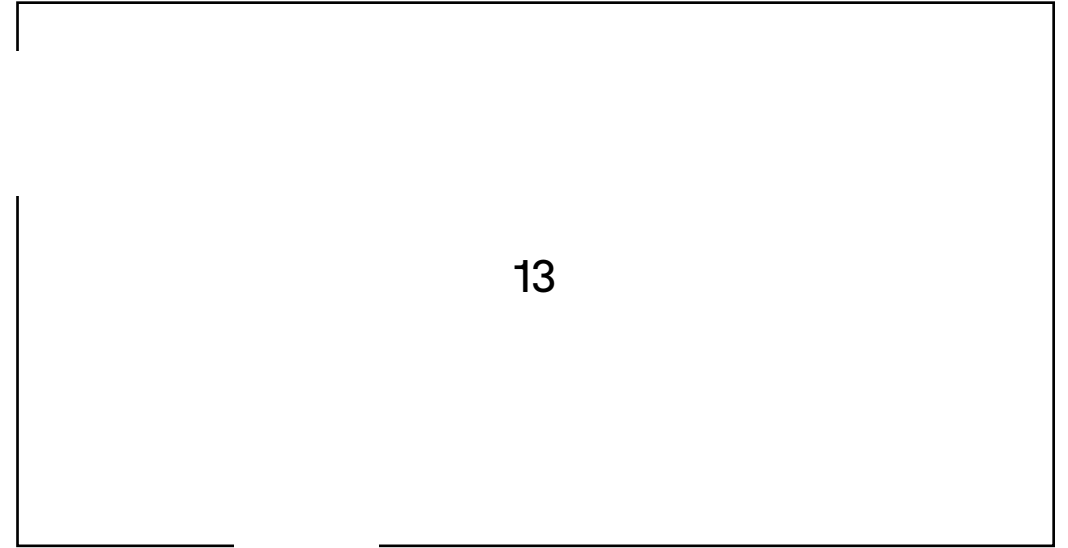
Économiste, KUL

En termes économiques, on parle de maximisation de l'utilité : quelque chose prend de la valeur dès lors qu'elle se révèle utile à un individu. L'utilité est une mesure de satisfaction ou de bien-être que la consommation de biens ou de services apporte à la personne qui les consomme. Un bien ou un service a donc de la valeur pour un individu si son utilité est élevée. Il s'agit d'une valeur subjective : ce qui est utile à une personne peut ne pas l'être pour une autre. Cela montre que la valeur n'est pas un fait objectif, mais qu'elle découle du sens qu'on lui attribue.

Une pierre, un carnet de notes ou une vieille photo peuvent ne pas avoir de grande valeur pour une personne, mais beaucoup pour une autre en raison de souvenirs, d'émotions ou de la symbolique qui y sont associés. Cela ne vaut pas que pour des choses tangibles, mais aussi pour des expériences, des relations et des idées. En outre, ce qui est utile aujourd'hui ne le sera peut-être plus demain. Une grande voiture familiale est utile quand on a de jeunes enfants, mais peut ne plus l'être à un âge plus avancé. La signification et la valeur sont donc subjectives, et dépendent du contexte et du moment dans le temps.

Cependant, il existe aussi des formes objectives de valeur, telles que la valeur fonctionnelle, qui est indépendante de la signification personnelle. Dans le désert, l'eau a une valeur pour tout le monde, parce qu'elle est essentielle à la survie. Les deux premiers verres d'eau sont très utiles et ont donc une valeur élevée. Mais après cinq verres, la valeur supplémentaire d'un verre d'eau diminue fortement. Le sixième verre n'apporte plus grand-chose. C'est ce qu'on appelle la loi de l'utilité marginale décroissante. Elle stipule que la valeur supplémentaire de chaque unité additionnelle diminue à mesure qu'on dispose d'une plus grande quantité de quelque chose.

SALLE 6



13

NACH OSTEN

2011/2013

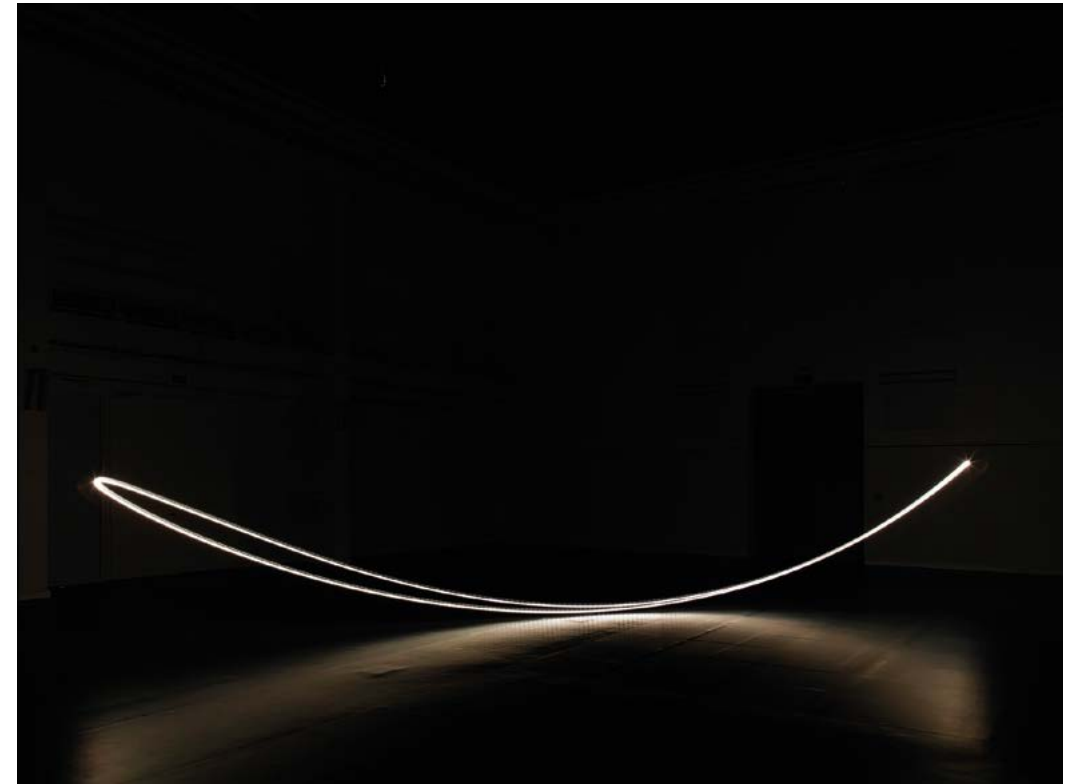
Cinq haut-parleurs, microphone, amplificateur,
moteur électrique, pendule, ampoule électrique
Boros Collection, Berlin

Dans cette pièce obscurcie, une ampoule oscille, ce qui projette des ombres assez spectaculaires sur les murs. Un microphone invisible, fixé à l'ampoule, amplifie le vrombissement de l'air, rendant le rythme du mouvement presque tangible. On dirait que le son anime le pendule, comme une respiration qui remplirait l'espace.

Pour « Nach Osten », Alicja Kwade puise son inspiration dans le célèbre « pendule de Foucault » : un pendule avec lequel le scientifique français Léon Foucault a démontré en 1851 que la Terre tourne autour de son axe. Alicja Kwade a remplacé la lourde sphère métallique du modèle original par une ampoule électrique lestée. Elle jette ainsi – littéralement – une lumière différente sur ce classique de l'expérience scientifique.

Le titre « Nach Osten » fait référence au sens de rotation de la Terre : vers l'est, et donc dans le sens inverse des aiguilles d'une montre si l'on regarde depuis le pôle Nord. À l'instar du pendule de Foucault, celui de Kwade décrit également un cercle au bout d'un certain temps. Qui observe assez longtemps le mouvement voit que l'ampoule se décale lentement. Un moteur situé au sommet du pendule le fait revenir à son point de départ après environ 23 heures et 58 minutes, soit le temps que met la Terre à notre latitude pour tourner autour de son axe. Cependant, le moteur fait également tourner le pendule en sens inverse de la rotation de la Terre. Ainsi, alors que le titre de cette œuvre fait référence à l'est, la lampe se déplace en fait vers l'ouest, comme pour délibérément contredire l'ordre naturel.

À travers cette intervention, Kwade transforme une icône de la certitude scientifique en une perturbation poétique du dispositif qui la démontre. Là où la science cherche à expliquer et à prouver, l'art laisse de la place au doute, à l'interprétation et à l'imagination. « Nach Osten » balance ainsi entre modèle et tromperie, entre ordre et déviation, et invite à une réflexion sur notre compréhension du monde et sur les systèmes que nous inventons nous-mêmes pour l'expliquer.



Intéressant à savoir

LE PENDULE DE FOUCAULT

Depuis la Grèce antique, les esprits les plus brillants se sont penchés sur une question apparemment simple : la Terre est-elle immobile ou tourne-t-elle sur son axe ? Des siècles durant, mathématiciens, physiciens et philosophes sont restés divisés sur la question. En 1543, Nicolas Copernic (1473-1543) a soutenu que la Terre tourne non seulement autour du Soleil, mais aussi autour de son propre axe, mais sans parvenir à le démontrer. Même ce grand savant n'est pas parvenu à prouver la théorie.

Il faudra attendre 1851 pour que la rotation de la Terre soit enfin prouvée de manière empirique. Le physicien français Léon Foucault a conçu une expérience ingénieuse pour rendre la rotation perceptible. Dans le dôme du Panthéon, à Paris,

il a suspendu un pendule de 67 mètres de long au bout duquel il a fixé une lourde sphère métallique. Puis il a laissé le pendule osciller en ligne droite. Si la terre était immobile, le pendule se déplacerait toujours dans la même direction. Mais qu'a-t-on observé ? Qu'à chaque mouvement du pendule, la sphère se déplaçait légèrement.

En l'espace d'une journée, le pendule a fait un tour complet. Cela ne pouvait pas être dû au pendule lui-même, car celui-ci se déplaçait uniquement d'avant en arrière. L'explication était aussi simple que déconcertante : ce n'est pas le pendule qui tourne – cela n'est qu'une illusion –, mais bel et bien la Terre qui tourne sous le pendule. Ce fut la première preuve tangible de la rotation de la Terre sur son axe.

'Nach Osten', Alicja Kwade, 2011/2013

photo: Roman März

© Alicja Kwade, courtesy of the artist

La science comporte-t-elle de la fiction ?

Cette exposition, dans laquelle science et émerveillement vont de pair, s'inscrit dans le cadre de la célébration des 600 ans de la KU Leuven à M Leuven.

Au cours de votre visite à M Leuven, vous rencontrerez en divers endroits des questions qui vous inviteront à réfléchir et à philosopher sur ce que nous pensons savoir – ou ne pas savoir. Dans ce guide du visiteur, plusieurs professeurs de la KU Leuven répondent à ces questions.

SYLVIA WENMACKERS

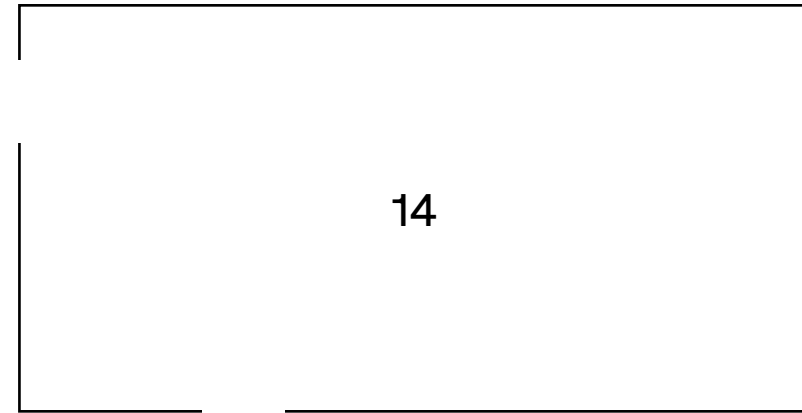
Philosophe des sciences, KUL

La science a pour objectif de développer des connaissances sur le monde réel, mais le chemin qui y mène passe le plus souvent par l'imagination. Il arrive que des scientifiques s'écartent délibérément de la vérité pour mieux comprendre la réalité quotidienne.

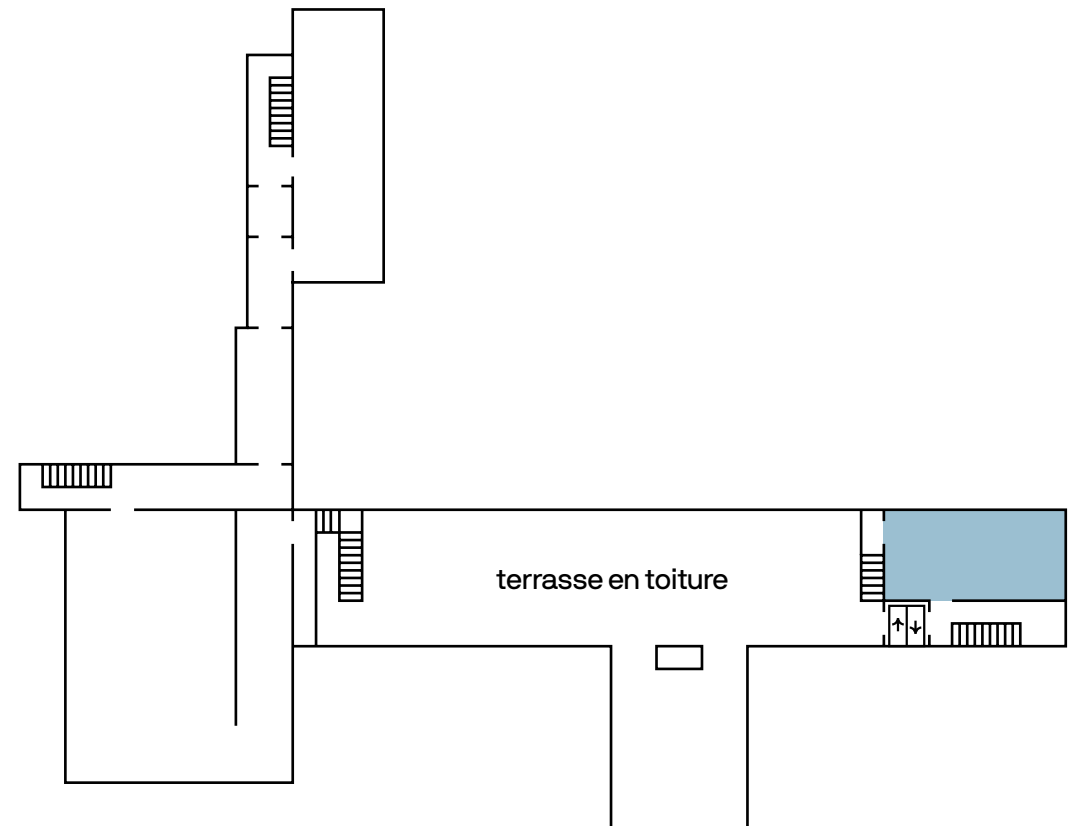
Des chercheurs comme Galilée utilisaient déjà des expériences de pensée pour réfléchir à la manière dont les objets se déplaceraient s'il n'y avait pas de frottement. C'est ainsi que l'on a compris, par exemple, que pendant leur chute, la gravité exerce une même accélération sur une plume que sur une boule de plomb. Il y a bien sûr de la résistance de l'air dans notre atmosphère. Nonobstant, cette expérience de pensée fictive a une valeur scientifique : il s'agit d'une simplification qui nous aide à mieux comprendre les mouvements réels (avec frottement).

Si la seule gravité entraîne la même accélération pour une plume que pour une boule de plomb, un souffle de vent fait bien davantage dévier la plume légère que la lourde boule de plomb. Depuis l'énoncé de la théorie, on a pu faire concrètement l'expérience sans frottement de l'air : en construisant une chambre à vide. Si l'on y lâche de la même hauteur une plume et une boule de bowling, elles touchent en effet le sol en même temps. Un astronaute avait déjà mené cette expérience sur la Lune – où il n'y a pas d'atmosphère – avec une plume et un marteau, et sur la Lune aussi, les deux objets ont « aluni » en même temps sur le sol. Pour cette théorie, un scénario imaginaire a donné lieu à des expériences réelles. Aujourd'hui, pour manipuler des propriétés qu'il est difficile, voire impossible, d'ajuster à la réalité, les scientifiques utilisent des simulations informatiques. Là aussi, la fiction sert la science.

SALLE 7



+2



14

HUBWAGEN

2012/2013

Transpalette, peinture acrylique

Collection Edition Block, Berlin

« Hubwagen » est le terme allemand pour un transpalette – un outil que l'on voit surtout dans les entrepôts, mais aussi dans les dépôts et réserves de musées. Dans cette salle, l'objet suscite l'impression qu'on l'a négligemment abandonné là, jusqu'à ce que l'on remarque quelque chose d'insolite : les fourches sont courbes et forment un arc parfait.

Cette intervention empêche le transpalette de fonctionner correctement et le fait tourner en rond à l'infini. Toute tentative d'utilisation de l'objet devient dès lors une entreprise absurde. Comme souvent, Kwade prive un outil ordinaire de sa fonction initiale et crée une logique parallèle dans laquelle le fonctionnement des choses ne répond plus à nos attentes.

Le cercle fait référence à un temps circulaire, sans début ni fin, mais aussi à notre quête inépuisable – et peut-être inatteignable – de sens et de connaissance. On peut aussi lire l'œuvre comme une parodie de la pensée unidimensionnelle, focalisée sur la performance, qui caractérise notre système capitaliste déboussolé. L'œuvre semble soulever la question de savoir s'il est toujours nécessaire de savoir où l'on va, ou s'il suffit parfois de rester en mouvement.

Tout au long de l'exposition, « Hubwagen » sera activé à certains moments, et ce, dans le cadre d'une performance. Le cercle sans fin devient alors littéralement visible, comme un accord final ludique à l'exposition, mais aussi comme une interrogation : que nous imposons-nous ? Et où allons-nous ?

'Hubwagen', Alicja Kwade, 2012/2013

photo: Roman März © Alicja Kwade,
courtesy of the artist and Edition Block Berlin



PLUS D'ALICJA KWADE

À l'occasion de l'exposition individuelle d'Alicja Kwade, M Leuven organise trois activités en partenariat avec la KU Leuven.

Il est recommandé de s'inscrire à l'avance via le site web.

À QUI APPARTIENT L'ESPACE ? (NL)

20.11.25 20:00 – 21:00

Nous rêvons de voyager vers d'autres planètes. Mais à qui appartient réellement l'espace ? Le juriste Prof. dr. **Philip De Man** nous éclaire sur le droit international de l'espace – une tentative de mettre de l'ordre dans l'infini.

mleuven.be/denkvoer

QUELLE EST L'ORIGINE DU TEMPS ? (EN)

18.12.25 20:00 – 21:30

L'artiste Alicja Kwade et le professeur Thomas Hertog dialoguent sur le temps, l'espace et la perception.

Et si le temps n'existait pas tel qu'on se le représente, et si le futur ne suivait pas simplement le passé en ligne droite ? Et si le temps était lui-même né lors du Big Bang, en même temps que l'espace et la matière ? Thomas Hertog explore la façon dont la cosmologie contemporaine transforme radicalement nos notions du temps.

Ensuite, l'artiste **Alicja Kwade** et Prof. dr. **Thomas Hertog** engageront un dialogue sur les points de convergence entre la science et l'art, et sur la manière dont des idées sur le temps, l'espace et la perception prennent corps dans son œuvre.

mleuven.be/denkvoer

Y A-T-IL DE LA FICTION DANS LA SCIENCE ? (NL)

15.01.26 20:00 – 21:00

Un regard philosophique sur le rôle de la fiction dans l'art et dans la science

L'art et la science commencent tous deux par le non-savoir. Alors que la science construit des structures qui peuvent être testées et prouvées, l'art laisse de la latitude au doute, à l'interprétation et à l'imagination. La philosophe des sciences Prof. dr. **Sylvia Wenmackers** explore la manière dont les modèles mathématiques et physiques nous aident à mieux comprendre le monde.

mleuven.be/denkvoer



AND SO, CHANGE COMES IN WAVES

À l'invitation de la KU Leuven, Alicja Kwade a réalisé l'œuvre « Carriers », exposée de manière permanente dans le parc Sint-Donatus à Louvain. En prenant pour point de départ *The Poetics of Not Knowing*, le thème des célébrations des six cents ans de l'Université de Louvain, soit l'idée que la science n'est pas qu'une question de savoir, mais aussi de doute, d'imagination et d'inconnu – Alicja Kwade a créé une installation composée d'une pierre massive qui repose sur un cercle de chaises. Il s'agit de répliques de sièges provenant de divers bâtiments et facultés de l'université. L'œuvre illustre le fait que le savoir n'est pas autonome, mais que toute une communauté universitaire diverse et variée le porte : étudiants, chercheurs, professeurs et membres du personnel de soutien.

« Carriers » fait partie du parcours artistique et scientifique « And So, Change Comes in Waves » qui présente seize nouvelles œuvres et poèmes à travers toute la ville de Louvain depuis le 16 mai 2025.